

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)**188. Val Richer, Mardi 31 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven**

188. Val Richer, Mardi 31 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Correspondance](#), [Femme \(éducation\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1854-10-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4012, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

188 Val Richer, Mardi 31 oct. 1854

Il fait le plus magnifique temps qui se puisse voir clair comme en Août doux comme en septembre. J'ai passé presque toute ma journée dans mon jardin. Ce serait charmant, si ce n'était pas les derniers beaux jours. Autrefois, l'hiver avait aussi son charme. Dieu veuille qu'il le retrouve !

La correspondance de nos généraux, Français et Anglais, ne me plaît pas. Je la trouve vague, molle, écourtée, sans caractère. Les vôtres mentent effrontément ; les nôtres ont l'air de ne savoir que dire. Je suis convaincu qu'au jour de l'action, ils feront leur devoir, et qu'ils le feront avec intelligence ; mais il n'y a évidemment là, ni une idée arrêtée, ni une volonté maîtresse. Bizarre contraste jamais guerre n'a été plus factice, plus engagée par le seul fait des hommes et de leurs démarches, bien ou mal conçues ; et l'événement une fois en train, ces hommes, qui l'ont lancé, se traînent à sa suite, languissamment, à tâtons, comme s'ils n'avaient rien prévu et préparé dans ce que seuls, ils ont décidé. On peut être mal informé et point prêt quand on est pris au dépourvu par quelque brusque et impérieuse nécessité mais il faut mieux savoir et diriger d'avantage, ce qu'on a soi-même amené ! Avez-vous quelque idée sur ce qu'il y a de vrai dans ce qu'on dit de l'activité de votre travail aux Etats-Unis et de ses effets ? On prétend que l'opinion américaine, qui vous était très hostile au commencement de cette guerre, tourne en votre faveur, grâce à vos efforts diplomatiques, financiers, commerciaux. Je ne vois pas ce changement dans le peu qui me revient des journaux américains. Mais certainement, si la guerre se prolonge, elle amènera des transformations, et des complications inattendues. La plus grave de toutes serait celle qui amènerait l'Amérique à prendre parti dans des questions purement Européennes, comme celle-ci.

En fait d'Amérique, je ne lisais pas reste ; mais vous me le ferez lire. Mes filles qui ont lu l'original disent comme vous que c'est plein d'intérêt, et charmant par le naturel, mais bien long. Lisez vous vous-même, ou Mlle de Cerini commence-t-elle à vous lire ? Je le voudrais bien. J'ai beaucoup dit à Mme de Seebach qu'elle devait s'y appliquer, car c'était là sa principale utilité.

Midi et demie

Mon facteur est pressé. J'ai à peine jeté un coup d'œil sur mes journaux. Ils ne disent pas grand chose ; mais mon impression, en les lisant, est d'accord avec ce que vous me mandez ; il n'y a pas de grands renforts et Sébastopol sera pris. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 188. Val Richer, Mardi 31 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9636>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Il pleut de confiance dans mon
chiffre. est-ce possible ?

Quant à traiter, si Sébastopol
tombe, il n'y faut pas songer.
hélas, on veut les espérances, et
paix !

Vous me dites l'autre jour que
Napoleon offrait à faire
brusquement la paix tout de
suite après une victoire, mais
vous oubliez qu'il était du païs
hottentot pour l'autre, pour
la guerre, et que ces superbes
n'ont pas de la ténacité de ces
dommages là. ils avaient raison
à tort, ils sacrifiaient leur pays
à un vain honneur, et l'homme
à la dignité devait aller jusqu'à
tout perdre. adieu, adieu.

188

4212
Wat Richey - Mardi 31 oct^r 1854

Il fait le plus magnifique
temps qui se puisse voir, clair comme en août,
doux comme en septembre. J'ai passé presque
toute ma journée dans mon jardin. Ce serait
charmant si ce n'était pas les derniers beaux
jours. Toutefois, l'hiver avait aussi son charme.
Dieu veuille qu'il le retrouve !

La correspondance de nos généraux, Français
et Anglais, ne me plaît pas. De la trêve
vague, muette, éternelle, sans sens. Les deux
mentent effrontément ; les autres, ont l'air de ne
savoir que dire. Je suis convaincu qu'un jour
de l'action, ils feront leur devoir, et qu'ils le
feront avec intelligence ; mais il n'y a évidem-
ment là ni une idée arrêtée, ni une volonté
maîtresse. Bizarrerie contraire ! jamais guerre
n'a été plus factice, plus engagée, par le seul
fait de, homme et de leurs démarches, bien
ou mal conçues ; et l'événement une fois en
train, ce homme, qui l'ont lancé, et trainant

à la suite, languissamment à tâter, comme s'ils
n'avaient rien prévu et préparé dans ce que,
d'ailleurs, ils ont dévié. On peut être mal informé
et point prêt quand on est pris au dépourvu
par quelque brusque et impérieuse nécessité,
mais, il faut mieux s'aviser et diriger,
d'avantage le qu'on a soi-même amené.

Donc, vous, quelque idée sur ce qu'il y a de
vrai dans le qu'on dit de l'activité de l'Europe
et d'avoir aux Etats-Unis et de ses effets? On
prétend que l'opinion américaine, qui vous
était très hostile au commencement de cette
guerre, tourne en votre faveur, grâce à vos
efforts diplomatiques, financiers, commerciaux.
Je ne vois pas le changement dans le peu
qui me revient des journaux américains.
Mais certainement si la guerre se prolonge,
elle amènera des transformations et des
complications inattendues. La plus grande
de toutes serait celle qui amènerait l'Amérique
à prendre part dans des questions purement
européennes, comme celle-ci.

En fait d'Amérique, je ne lisais pas *Forty*; mais
vous me le ferez lire! Mes filles, qui ont lu
l'original, disent comme vous que c'est plein
d'intérêt et charmant pour le naturel, mais
bien long. Lisez vous vous-même, ou M^{lle} de Corin
commence-t-elle à s'en lire? Je le voudrais
bien. J'ai beaucoup dit à M^{lle} de Seebach
qu'elle devait s'y appliquer, car c'est là sa
principale utilité.

Bien à vous

Mais, facteur est parti. J'ai à peine jété un coup
d'œil sur ces journaux. On ne dit pas grand
chose; mais mon impression, en le lisant est
favorable avec ce que vous me mandez; il n'y a
pas de grands succès, et Sébastopol sera pris.

Adieu, Adieu